

## Introduction

**[amorcer]** Nous pouvons avoir tendance, comme le dit l'expression populaire, à « prendre nos désirs pour des réalités », à vouloir vivre des rêves éveillés qui satisfont nos envies et qui nous éloignent d'une réalité parfois décevante ou cruelle. **[sujet]** Dans l'article « Croissance », extrait de l'essai *Les idées en place* (2014), Nicolas Grimaldi assimile partiellement rêve et croyance en précisant le statut de cette dernière : « Aussi apparentée qu'elle soit avec le rêve, son paradoxe est d'être un rêve volontaire ». **[analyse]** L'auteur se montre critique envers la croyance puisqu'il dissocie la croyance et la vérité ; en effet il définit la croyance avant tout par la volonté de croire, indépendamment de toute démarche logique ou rationnelle. La croyance serait le sommeil de la raison, soit le domaine de l'illusion. C'est pourquoi il peut l'associer au rêve : la croyance serait un rêve éveillé car elle nous fait croire à une autre réalité, qui nous plaît parce qu'elle répond à nos désirs profonds et se nourrit de notre imaginaire. Certes, cette assimilation du rêve et de la croyance reste paradoxale puisque nous ne maîtrisons pas les rêves vécus en sommeil ; en revanche la croyance est voulue, désirée, et non pas reçue passivement. Donc chacun serait responsable de sa croyance, qui naît du désir de vouloir assouvir ses désirs et de vivre un rêve éveillé. **[critique]** Cependant, on peut se demander si notre volonté est vraiment libre quand nous croyons, si nous sommes totalement responsables de nos croyances et des illusions qu'elles engendrent puisque nous pouvons être influencés voire manipulés par des personnes intéressées à nous faire croire. De plus, Grimaldi néglige peut-être le rôle positif, créateur du rêve éveillé et de la croyance, puisque croire en ... nous pousse vers l'avenir voire vers l'action. **[problématique]** Faut-il dénoncer la croyance comme une illusion volontaire et stérile, alors que notre volonté peut avoir été manipulée et que la croyance ne se résume pas nécessairement à l'illusion? **[œuvres]** Nous répondrons à cette question à la lumière des œuvres au programme : le roman épistolaire de Laclos *Les Liaisons dangereuses*, le drame romantique *Lorenzaccio* de Musset, et deux essais d'Hannah Arendt, *Vérité et politique* et *Du mensonge en politique*. **[plan]** Nous verrons d'abord en quoi la croyance s'apparente dangereusement à un rêve éveillé qui nous éloigne de la réalité et de la vérité, au point de se bercer d'illusions éventuellement destructrices. Cependant, nous devons discuter la responsabilité qui incombe au rêveur, en pointant celle des stratèges du « faire croire » qui aliènent la volonté des crédules. Dès lors, plutôt que de renoncer à toute croyance, nous pourrions soulever un autre paradoxe, celui de la croyance comme exercice de sa liberté, celle de rêver éveillé, d'imaginer sans s'illusionner.

**I Du danger de la croyance comme rêve volontaire = prendre ses désirs pour des réalités/ se bercer d'illusions/s'aliéner = se déposséder de sa lucidité/de son libre jugement**

### [paragraphe rédigé]

**[A/ argument]** Croire c'est vouloir vivre un rêve, c'est croire en fonction de ce que l'on désire, croire ce qui flatte nos passions, nos sentiments, ou notre intérêt, c'est céder à son imagination. **[ex.1 analysé]** Hannah Arendt estime que la tradition philosophique a négligé « *notre aptitude à déformer, par la pensée et par la parole, tout ce qui se présente clairement comme un fait réel* ». Elle parle d'une « *capacité active, voire agressive* » - et donc volontaire- à déformer le réel, bien différente de « *notre tendance passive à l'erreur, à l'illusion, aux distorsions de la mémoire* ». Il faut donc bien distinguer l'erreur de la déformation volontaire, qui naît d'un refus de la réalité qui déplaît et donc d'une préférence pour les réalités imaginaires qui nous font plaisir ou nous profitent. Arendt s'appuie sur Hobbes qui estime que les hommes étant des êtres de désirs et de passions, ils entreront en conflit avec tout ce qui fera obstacle à leur satisfaction, y compris la vérité. **[ex.2 analysé]** Le désir de croire ce que l'on désire, au mépris de la réalité, se retrouve tout particulièrement dans le domaine des relations amoureuses ; ainsi la Présidente de Tourvel chez Laclos veut croire en un amour sincère, et suggère même qu'elle préfère l'illusion qui la rend heureuse à la vérité : « *Qui sait si nous n'étions pas nés l'un pour l'autre ! si ce bonheur ne m'était pas réservé, d'être nécessaire au sien ! Ah ! si c'est une illusion, que je meure donc avant qu'elle finisse. Mais non ; je veux vivre pour le chérir, pour l'adorer.* » **[bilan de confirmation de la thèse]** Comme le dit Nicolas Grimaldi, nous pouvons préférer déformer une réalité déplaisante pour croire ce que nous désirons, espérons, et imaginons.

B/ Ces désirs nous poussent à **inventer une réalité imaginaire qui nous satisfait davantage que la réalité, d'où un aveuglement volontaire** pour vivre dans un monde fictif. La croyance se définit alors comme la **perte de jugement libre, la duperie de soi** => enfermement dans le rêve, que le croyant justifie et confond avec la réalité

**Arendt** reprend l'allégorie platonicienne de la caverne pour évoquer la « singulière opacité » de l'affirmation d'une vérité que refuse la multitude ; ainsi le philosophe « tente de communiquer sa vérité à la multitude, avec ce résultat qu'elle disparaît dans la diversité des vues qui pour lui sont des illusions » (VP 308). Dans « Du mensonge en politique », les « spécialistes de la résolution des problèmes » ressemblent fortement aux prisonniers de la caverne, par leur « **refus délibéré et obstiné de toutes les réalités historiques, politiques et géographiques** » (MP 49). HA les accuse d'une volonté délibérée d'ignorer les réalités du terrain et leur basculement dans un monde imaginaire, dans une atmosphère « *digne d'Alice au pays des merveilles* » => référence au roman de Lewis Carroll qui raconte précisément un rêve d'Alice, rempli de faits saugrenus, fantastiques, inexistantes dans la réalité.

Ainsi « **ni la réalité ni le sens commun ne pouvait atteindre l'esprit des spécialistes de la solution des problèmes** »<sup>32</sup>

**Lo** Amitié/amour d'Alexandre de Médicis pour Lorenzo le rend aveugle aux avertissements de son entourage : « *J'aime Lorenzo, moi, et, par la mort de Dieu, il restera ici* ». Refuse de croire qu'il est qu'il a pu autant simulé la lâcheté, alors que le cardinal Cibo trouve son attitude outrée : « *Vous croyez à cela monseigneur ?/ Je voudrais bien savoir comment je n'y croirais pas./Hum ! C'est bien fort. / C'est justement pour cela que j'y crois.* »

**LD** Paradoxe de Valmont qui veut croire qu'il n'est pas amoureux : c'est ce que pense MM- ou du moins ce qu'elle écrit ! - à Valmont : « *vous vous faites illusion sur le sentiment qui vous attache à Mme de Tourvel ? C'est de l'amour, ou il n'en exista jamais : vous le niez bien de cent façons; mais vous le prouvez de mille. (...) votre coeur abuse votre esprit, et le fait se payer de mauvaises raisons : mais moi, qui ai un grand intérêt à ne pas m'y tromper, je ne suis pas si facile à contenter.* » L134 (MM à VV) Valmont croit à sa maîtrise, n'écoute que son orgueil et cultive l'image - oxymorique et donc impossible - de former avec la marquise un couple libertin.

**[bilan]** Une croyance qui n'a pas conscience d'être un rêve éveillé se prend pour un savoir => mauvaise foi, déni, refus du doute qui permet le recul réflexif, enfermement dans son illusion/imagination

**C/ Réveils douloureux voire tragiques = retour au réel vécu comme désillusion, désenchantement, souffrance : croire s'apparente au rêve**

**Lo** Exaltation de Philippe Strozzi (V, 2) qui veut voir en Lorenzo un héraut de la liberté, et se laisse emporter dans des images grandioses, rêvant à un avenir glorieux : « *Mon Brutus ! Mon grand Lorenzo ! La liberté est dans le ciel ; je la sens, je la respire* ». Mais n'est-il pas en réalité un « songe-creux », un vieillard impuissant qui prend ses désirs pour des réalités ?

Souffrance extrême du « réveil » de la croyance devant la réalité. Lorenzo : « **je me suis réveillé de mes rêves, rien de plus ; je te dis le danger d'en faire. Je connais la vie, et c'est une vilaine cuisine.** »

**LD** Lettre 139 PT à MR après l'épisode de l'Opéra et la rencontre avec Emilie : « *Ô joie de mon cœur, comment vous exprimer ! Valmont est innocent ; on n'est point coupable avec autant d'amour.* » = refus d'ouvrir les yeux sur la réalité, doit croire à son amour pour ne pas avoir le sentiment de tout perdre.

Mais désillusions, désenchantement qui engendrent regrets, remords et culpabilité : « **Ma faute ou mon malheur est de m'être refusée trop longtemps à cette vérité.** » (qu'il ne faut pas aimer Valmont) L124 (PT à MR)

« *Je meurs pour ne pas vous avoir crue.* », aurait dit Mme de Tourvel à Mme de Volanges, qui incarne le respect des normes morales sociales L147 (MV citant PT à MR)

**[bilan]** Le danger de la croyance n'est pas seulement l'erreur mais aussi la souffrance d'un réveil douloureux dans le monde réel.

## **II Cependant, la responsabilité est partagée : participation active des illusionnistes, des créateurs de rêve qui savent jouer sur les désirs et manipuler la volonté des « rêveurs »**

**A/ Les stratèges du « faire croire »**, de la persuasion, connaissent et manipulent les passions, sentiments, émotions... et par conséquent la volonté des crédules

**LD** Merteuil joue sur les cordes sensibles, par ex. vanité de Prévan et désir sexuel. Manipulation des représentations, de l'imaginaire : Prévan se voit déjà triomphant en raison des indices qu'elle a semés : « *la vanité et l'imagination exaltées peuvent enfanter des prodiges* » L79 (MM à VV)

MM se moque aussi de deux lettres envoyées simultanément par Cécile et sa mère : « *N'est-il pas plaisant, en effet, de consoler pour et contre, et d'être le seul agent de deux intérêts directement contraires ? Me voilà comme la Divinité, recevant les vœux opposés des aveugles mortels, et ne changeant rien à mes décrets immuables.* » L63 (MM à VV) => aveuglement de Cécile et sa mère provoqué par les manœuvres de la marquise de Merteuil qui se flatte leur faire croire ce qu'elle veut.

**Arendt** Séduction des discours qui flattent nos désirs « *le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre* » MP 16 + même idée VP 43 « *puisque le menteur est libre d'accommoder ses « faits » au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité* ». Les conseillers américains affichent des objectifs humanistes voire altruistes qui sont facilement crus par la population américaine puisque ceux-ci flattent leur « idéal du moi » et leur sentiment de supériorité.

**[bilan]** Il faut donc nuancer la responsabilité du croyant/crédule et prendre en compte le rôle des discours influençant volontairement ses désirs et ses opinions.

**B/ Ce qui fait du « rêveur » une victime dont la volonté a été séduite, manipulée, aliénée** : la rhétorique, l'interprétation des faits sont des armes pour aveugler et diriger la volonté des crédules

**LD** Valmont d'après MV

La séduction/persuasion comme prédation : « *Il sait calculer tout ce qu'un homme peut se permettre d'horreurs sans se compromettre; et pour être cruel et méchant sans danger, il a choisi les femmes pour victimes. Je ne m'arrête pas à compter celles qu'il a séduites : mais combien n'en a-t-il pas perdues ?* » L9 p. 48 (MV à PT)

L'art décrire comme sommet de la manipulation : MM à Cécile : « *Vous voyez bien que, quand vous écrivez à quelqu'un, c'est pour lui et non pas pour vous : vous devez donc moins chercher à lui dire ce que vous pensez, que ce qui lui plaît davantage* » 105

**Arendt** dénonce l'usage, par les responsables des relations publiques s'adressant à l'opinion, de méthodes issues de « Madison Avenue », c-à-d des techniques publicitaires qui utilisent la persuasion, la suggestion, en jouant sur la « bonne volonté », les « bonnes dispositions » de « l'acheteur » : « *il peut donc considérer qu'il n'y a aucune limite à ses inventions* » (MP 17). Ces intellectuels « *ont grandi dans l'atmosphère d'une publicité effrénée, à qui l'on enseigne que la politique est faite, pour une part, de la fabrication d'une certaine « image » et, pour l'autre, de l'art de faire croire en la réalité de cette image* ». Paradoxalement, signale-t-elle, « *le Président des Etats-Unis est la seule personne qui soit susceptible d'être la victime d'une intoxication totale* », tant il est isolé du réel, qu'il ne perçoit que filtré et déformé par ses conseillers (MP 18-19).

**[bilan]** Le paradoxe de la croyance comme rêve volontaire a donc ses limites, car le rêve a été fabriqué et vendu dans l'intérêt du créateur d'illusions.

**III Dès lors, faut-il abandonner toute croyance comme illusoire ? Malgré le glissement possible de toute croyance vers l'illusion, peut-on maintenir le caractère irréductible voire souhaitable d'une croyance en... ? Oui, si la croyance fait sens, si elle n'est pas pure illusion, pas seulement le négatif de la lucidité.** On peut distinguer une vie sans illusions (qui fait un effort critique pour s'extirper du rêve volontaire) et une vie qui a besoin de croire en... , pour se projeter et agir dans un à-venir

**A/ On a soif d'idéal = en quoi est-il fondé de maintenir certaines utopies/rêves éveillés ?**

La croyance n'est pas simplement un « déchet » de la pensée ; elle est ce qui donne du sens, un but, une espérance, une foi... Une forme de confiance, de foi est nécessaire pour vivre ensemble et agir,

espérer ou donner du sens

**Arendt** fait de la vérité notre « sol commun » mais aussi notre « ciel », ce vers quoi nous voulons tendre. Il existe en philosophie une forme de « passion de la vérité » à distinguer du fanatisme qui n'admet pas le doute, l'interrogation. HA rend hommage à Hérodote, le premier historien, « premier grand raconteur de la vérité de fait », en lui attribuant paradoxalement une « *passion curieuse* » pour « *l'objectivité* », « *pour l'intégrité intellectuelle à tout prix* » (VP 60)L Le « diseur de vérité » ne se définit pas seulement par l'usage d'une froide raison.

**LD** Inversement, ne croire en rien, sauf éventuellement en soi, est la marque des libertins ; cynisme qui se manifeste par la méthode, la cérébralité, le refus complet du rêve et de l'illusion vs la croyance en l'amour de Tourvel, un sentiment auquel le libertin ne veut pas croire.

Mme de Merteuil ne croit pas en l'amour et dénonce son processus d'idéalisation de l'objet aimé (la cristallisation stendhalienne) ; « *c'est la draperie d'un Dieu, porté souvent par un modèle abject ; mais quel qu'il soit, à peine l'en ont-elles [les femmes] revêtu que, dupes de leur propre ouvrage, elles se prosternent pour l'adorer* » L. CIV (MM à MV) => l'amour selon elle n'est qu'une illusion => forme de nihilisme, destruction de toutes les parts d'illusions mais qui ne laissent plus qu'un champ de ruines : plus de valeur, plus de foi, plus d'idéal.

Certes, il existe des fausses promesses, des illusions et des désillusions mais la croyance préserve du nihilisme et du cynisme destructeurs.

### **B/ Autre paradoxe à substituer à celui de Grimaldi : la croyance comme exercice de sa liberté**

=> Enjeu éthique : que fait-on de la liberté de rêver/faire rêver ? Elle peut être utilisée pour mentir, mais aussi pour imaginer de façon créatrice et non trompeuse.

Double visage de l'imagination : maîtresse d'erreur et de fausseté mais aussi exercice d'une certaine liberté (**Arendt**) qui consiste à croire et faire croire. Grâce à l'imagination, « *nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté* », libres de dire « le soleil brille », à l'instant même où il pleut » MP 14.

« *Nous possédons la faculté de nous écarter par la pensée de notre environnement et d'imaginer que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles sont en réalité* » 14 MP

Croyance indispensable à toute forme d'action, tournée vers l'avenir ; il n'y a pas de vouloir à vide, la volonté doit se projeter vers => nécessité de se projeter, d'imaginer, donc de croire en...

**LO** Musset invite tout au long de sa pièce à réfléchir sur les risques d'illusions, les échecs mais aussi la nécessité de rêver, de croire en une autre réalité à venir, pour faire advenir un monde meilleur

III,3, Ph.S. : « je crois à tout ce que tu appelles des rêves ; je crois à la vertu, à la pudeur et à la liberté. »

II,1 : Philippe Strozzi : « *la République, il nous faut ce mot-là. Et quand ce ne serait qu'un mot, c'est quelque chose, puisque les peuples se lèvent quand il traverse l'air...* » = croire en la liberté/l'égalité/la fraternité// Arendt

### **C/ Il reste donc possible de définir une croyance éclairée, sans illusions : chercher honnêtement la vérité, sans s'enfermer dans la certitude, reconnaître les limites du réel sans vouloir le modeler selon ses chimères**

Nécessité d'une forme de soupçon raisonnable (qui n'est pas le complotisme ni la méfiance) envers autrui et soi-même pour ne pas devenir un « rêveur éveillé ». Effort et le courage de penser par soi-même (« *sapere aude* », écrit Kant dans *Qu'est-ce que les Lumières ?*: « aie le courage de te servir de ton propre entendement »). Tâcher de penser par soi-même ne veut pas dire s'enfermer dans son opinion/sa croyance contre toute réalité : il existe des vérités « contraignantes » dit Arendt qui s'imposent à nous et « *forcent l'imagination à revenir sur terre* ». Ne pas occulter/déformer les faits, ou vouloir que la réalité se plie à nos désirs ; ainsi ne pas céder au « *mythe périlleux de l'omnipotence* ». La cause du désastre de la guerre de Vietnam vient de « *son incapacité [celle des USA] de comprendre que le pouvoir, même celui d'une très grande puissance, comporte toujours des limites* ». (MP 18)

**LD** La remarque d'Hannah Arendt sur le « mythe de l'omnipotence », au fondement d'une croyance aveugle, peut nous faire penser à la passion de la maîtrise des deux libertins de Laclos : tout

occupés à « faire croire », ils en viennent à « se croire » tout-puissants, supérieurs aux normes morales comme aux autres êtres, voulant jouir sans limites de leurs manipulations et mises en scène. Or le désastre final manifeste à quel point ils se sont fait illusion.

**[conclusion = récapitulatif du raisonnement, en « collant » bien à la thèse-sujet]** Nos œuvres nous ont permis de confirmer partiellement la thèse de N. Grimaldi, car elles montrent que la croyance, comme un rêve volontaire, enferme dans une réalité imaginaire, déconnectée de la réalité, fruit de notre volonté de croire ce qui satisfait nos passions ou notre intérêt. Cependant, il faut aussi prendre en compte le rôle des manipulateurs de la volonté, des artisans du « faire-croire », qui influencent les rêves et les désirs, et maintiennent leurs victimes dans l'ignorance ou dans l'illusion. Finalement, nous avons voulu réhabiliter une forme de croyance porteuse d'espoir et d'avenir, créatrice et lucide, qui ne se coupe pas du réel et connaît ses limites. « I have a dream », disait Martin Luther King dans son célèbre discours de 1963 pour la liberté et les droits civiques ; ainsi le rêve permet-il aussi d'affirmer des valeurs qui finissent par s'inscrire dans la réalité.